

## Marie-France MERGER, Lorella SINI

# Parcours entre recherche et didactique : la traduction en français du "gerundio" et de la préposition "tra (fra)"

Marie-France Merger  
Université de Pise  
[marie.france.merger@unipi.it](mailto:marie.france.merger@unipi.it)

Lorella Sini  
Université de Pise  
[lorella.sini@unipi.it](mailto:lorella.sini@unipi.it)

### Riassunto

Ce studio analyse dans la première partie les valences syntactico-sémantiques du gerundio italien et, dans la seconde partie, les valences sémantiques de la préposition spatiale plurivoque "tra", à travers une critique linguistique des manuels de didactique du français, des grammaires scientifiques et des divers dictionnaires bilingues et monolingues.

Les règles implicites déduites de l'observation des énoncés dans la langue française d'usage commun contredisent généralement les instructions et les traductions proposées dans ces manuels. Ce studio tente donc de rétablir une norme traductible qui tienne compte aussi de divers contextes linguistiques.

### Abstract

This study analyses, in the first part, the syntactic and semantic meanings of the Italian "gerundio", and in the second part, the semantic value of the spatial plurivocal preposition "tra (fra)", through a linguistic criticism of learning manuals of French, various scientific grammars and bilingual or monolingual dictionaries.

Implicit rules drawn by observation of French statements in common use generally contradict the instructions and translations proposed by these manuals. This study therefore tries to restore a standard of translation that takes into account various linguistic contexts.

### Mots-clefs : traduction, gérondif, prépositions, italien, français

Notre ouvrage *Le nouveau Côte à Côte* (2013) dont la première édition remonte à 1995, a été en son temps l'aboutissement de réflexions linguistiques menées autour d'un groupe de recherches sur la syntaxe française et italienne dans le cadre du Do.Ri.F. Università. Il avait et il a pour objectif didactique la maîtrise des structures syntaxiques du français en passant par l'objectivation des structures de la langue-source, c'est-à-dire l'italien. Ceci sous-tend la référence à une norme qui est, comme on le sait, le point aveugle des théories linguistiques (on pourrait en dire de même de la référence à un français standard). Et il va de soi que c'est la pierre d'achoppement à laquelle nous avons dû faire face, d'autant plus qu'il s'agissait au préalable de définir un italien standard (puisque la mise en page de *Côte à Côte* est une mise en page en miroir), encore plus difficile à cerner, compte tenu de l'histoire linguistique de l'Italie.

## Positionnement de notre ouvrage

Traditionnellement les études consacrées à l'apprentissage d'une langue étrangère s'attachaient surtout à dégager les points de non-contact – faux emprunts, calques abusifs et autres transferts lexicaux – entre deux langues voisines. Comme nous le rappelons dans notre introduction d'alors, notre objectif était et reste la mise en évidence d'une charpente syntaxique à partir de laquelle viennent se tisser les fils du tissu de la langue, la constitution des signifiés. Ainsi une grammaire de la traduction apparaît là où l'énoncé des règles de transposition d'une langue vers l'autre revêt de nouvelles formulations parfois inattendues. Nous avons travaillé à partir des proximités trompeuses entre des structures non isomorphes qui induisent spontanément l'apprenant à l'erreur ; nous avons tous en tête ces productions typiques où ce que l'on a coutume d'appeler « les interférences » émerge de l'énoncé « fautif » : « \*la crise du 2008 », « \*les prix sont augmentés », « \*quelqu'un des participants n'a pas assisté à la conclusion des travaux », « \*les pays émergents pensent de pouvoir faire face à la crise », « \*le gouvernement espère que ce soit une phase transitoire ».

Pour circonscrire l'italien et le français standard nous avons eu recours évidemment aux grammaires de référence dont l'optique diffère souvent, d'une part, des grammaires traditionnelles, et d'autre part, de nos analyses résultant de notre pratique de l'enseignement de la traduction de l'italien vers le français. Face à des explications stéréotypées que les grammaires d'apprentissage ont cristallisées au fil du temps en se reproduisant les unes les autres, nous avons dû re-motiver les règles syntaxiques, voire en énoncer d'autres plus convaincantes à nos yeux, car mises à l'épreuve de l'exercice de la traduction.

Le célèbre *Traité de stylistique comparée* de P. Scavée et P. Intraivaia (1979) marquait le début des études systématiques de l'analyse comparative de l'italien et du français mais celle-ci ne s'intéressait pas à la syntaxe à proprement parler, mais à la description d'un style collectif, une description aux accents encore sensualistes :

Ce sont des constellations d'affects, de sentiments, de valeurs morales, esthétiques et culturelles, de structurations des rapports entre le monde sensible et la pensée formant des tous organiques animés d'une cohésion interne. (SCAVÉE et INTRAIVAIA 1979 : 47-48)

À cette époque, les valeurs différentielles des langues étaient appréhendées sous l'angle de clichés encore vivaces : opposer le « réalisme subjectif » et le « baroque » de l'italien au « réalisme logique » ou à « l'entendement » du français rappelle

indirectement les affirmations de Rivarol sur l'ordre direct, l'ordre canonique de la phrase française. Or, comme nous le disions dans l'introduction de notre première édition, nous avons voulu formaliser – pour ne pas dire modéliser – le système syntaxique de la langue au-delà (ou peut-être faudrait-il dire en deçà ?) de l'ineffabilité du style.

Le travail de désambiguïsation syntaxique du français et de l'italien peut parfois apparaître complexe, tant ces deux langues aux racines communes semblent cognitivement proches. Rechercher précisément les points de disjonction syntaxique entre l'une et l'autre, c'est le travail auquel nous nous sommes attelées. En voici deux exemples significatifs : la traduction du gérondif italien et la traduction de « *tra* » par les deux prépositions spatiales : « entre » et « parmi ».

## La traduction du gérondif italien

On sait que le *gerundio* italien est polysémique ; il recouvre en effet plusieurs fonctions : « *il gerundio è un modo verbale di funzioni larghissime e non sempre definibili con precisione* » ou encore « *il gerundio presente ha [...] ampi margini d'uso, indicando contemporaneità [...], anteriorità [...] oppure posteriorità rispetto alla reggente* » (SERIANNI 1989 : 484). Le *gerundio* indique donc des modalités très différenciées voire opposées du verbe : la contemporanéité, la cause, la conséquence, l'hypothèse, la manière. Cependant, une fois la classification établie, nous nous heurtons aux difficultés de traduction des énoncés authentiques, tels que celui que nous venons de citer : pour traduire « *indicando contemporaneità* » comment choisir entre gérondif, participe présent ou une proposition explicite ? Ainsi, nous pouvons traduire cet énoncé par :

« le gérondif présent recouvre d'amples usages, indiquant/\*en indiquant/ indiquant de ce fait/car il indique... »

Les grammaires françaises classiques normatives, quant à elles, ne s'intéressent au gérondif que d'un point de vue morphologique (le gérondif est formé du participe présent précédé de la préposition « en ») et se limitent à relever sa fonction syntaxique sans en préciser les valeurs sémantiques : « le gérondif équivaut pour le sens à un complément circonstanciel ; il évoque un procès secondaire qui accompagne l'action principale » (WAGNER et PINCHON 1962 : 323).<sup>4</sup>

De même, dans les grammaires classiques de FLE publiées en Italie ou en France et consultées par nos étudiants, nous pouvons relever des affirmations calquées sur les grammaires françaises citées ci-dessus. D'autres règles ont le mérite d'être simples mais le défaut d'être inexactes comme celle-ci : quand le « *gerundio italiano è negativo o costituito da un tempo composto* », on doit le traduire en français par un participe présent (*Grammathèque* 1996 : 146) ; affirmation qui fait écho à celle d'Amelia Bruzzi dans *La Lingua francese* (1979 : 378-379) – ouvrage qui forma des générations de francisants de l'après-guerre jusqu'au début des années 1980 : « *quando il gerundio è composto o negativo* », il faut le traduire par un « *participio presente senza 'en'* » (*sic*). Cette règle se transmet donc d'une génération à l'autre sans être vérifiée. Examinons l'exemple de *Grammathèque* suivi de sa traduction :

*Non studiando, non farai nessun progresso*

« N'étudiant pas, tu ne feras aucun progrès ».

On en déduit donc que l'énoncé suivant serait incorrect :

a- ? « En n'étudiant pas, tu ne feras aucun progrès »

Toujours en vertu de cette règle, les énoncés suivants seraient également incorrects :

b- « En ne disant rien, tu l'approuves » (BIDAUD 2011 : 167) ;

c- « En ne se pliant pas au diktat de Bruxelles, les États manifestent leur opposition » ;

d- « Essayez de convoquer les membres du Conseil d'Administration en n'oubliant personne ».

Même si, effectivement, les grammaires françaises ne citent jamais de gérondif à la forme négative, la négation n'est cependant pas incompatible avec l'emploi de cette forme verbale.

L'autre règle concernant la forme composée du *gerundio* qui devrait se traduire obligatoirement par un participe présent, (toujours selon les grammaires traditionnelles italiennes citées plus haut), ne résiste pas non plus à l'épreuve des faits comme le montrent les exemples suivants :

« Peu nombreux sont les gens qui se rendent au théâtre en ayant lu la pièce qui va leur être présentée » (BONNARD 1981 : 236) ;

« Le cambrioleur a quitté l'appartement en ayant pris la précaution de ligoter la pauvre femme de ménage » (CALLAMAND 1989 : 157).

En analysant les occurrences du gérondif français, les linguistes (RIHS 2009, GETTRUP 1977) relèvent la difficulté à distinguer les fonctions syntaxiques et les valeurs sémantiques sous-tendues par son emploi. Nous nous apercevons en effet que les valeurs sémantiques du gérondif dépendent très souvent de sa position dans l'énoncé : antéposé, il recouvre les valeurs d'hypothèse (a et b) et/ou de cause ; postposé il recouvre plutôt des valeurs modales : la manière, le moyen étant des valeurs accessoires par rapport au verbe fléchi. De toute façon, « la nature de la circonstance est calculée à partir des significations des deux prédicats en jeu (gérondif et verbe fléchi) » (RIHS 2009 : 198). La valeur temporelle, quant à elle, est une caractéristique intrinsèque du gérondif : « le trait [+ simultanément] ferait partie de la sémantique minimale du gérondif » (RIHS 2009 : 201). Mais ce trait peut se muer en [+ concomitance] ou selon l'analyse textuelle, on pourrait parler d'arrière-plan et d'action ponctuelle comme dans : *Vedendolo lavorare, ci si rende conto delle difficoltà*, ou en [+ contiguïté] selon la visée de l'énonciateur (cf. les exemples de Bonnard et Callamand ci-dessus).

Au niveau de la phrase, les valeurs restent difficiles à cerner, car les frontières sont floues, en particulier si l'on prend en compte les phénomènes de focalisation, de thème et de rhème : « L'entreprise a décidé de s'installer à l'étranger en réduisant le personnel » ou bien « L'entreprise a décidé de réduire le personnel en s'installant à l'étranger », si l'on interprète cet énoncé comme deux actions concomitantes.

Le *gerundio* se traduit donc par un gérondif en français lorsqu'il a une valeur temporelle. Si les deux procès sont concomitants et s'ils sont duratifs, il est d'ailleurs possible d'inverser la construction. On peut dire en effet :

1a- *Camminava parlando / Gli parlava camminando*.

Il marchait en lui parlant. » / « Il lui parlait en marchant. »

De même, on peut renforcer l'idée de concomitance (entre deux actions fortuites ou incongrues) par l'emploi de « tout » précédant le gérondif : « Il lui parlait tout en marchant ». On arrive ainsi à la valeur d'opposition entre deux actions simultanées qui est exprimée en italien par *pur* suivi du *gerundio*.

Les deux procès ne sont pas toujours duratifs : le gérondif indique tendanciellement la durée et un procès d'arrière-plan par rapport au procès du verbe de la principale qui peut indiquer une action ponctuelle :

2a- *Vedendolo lavorare (arrière-plan), ci si rende conto delle difficoltà*. (action ponctuelle).

- « En le voyant travailler, on se rend compte des difficultés. »

Lorsque le *gerundio* a une valeur modale ou instrumentale, il se traduit également par un gérondif en français. La *Grande grammatica* de Renzi *et al.* signale qu'il est difficile de distinguer entre la manière et le moyen, la distinction se fondant sur des « *conoscenze pragmatiche* » (RENZI *et al.* 1991 vol. II : 576). En effet, la valeur instrumentale est constituée essentiellement par un rapport de cause à effet entre le verbe au gérondif et le verbe de la principale, la valeur modale étant plus accessoire, plus gratuite.

3a- *Il produttore si difende dicendo che non c'è alcun rischio.*

- « Le producteur se défend en disant qu'il n'y a aucun risque. »

4a- *Le aziende cercano sempre di più di ottimizzare i costi, tenendo conto della crisi.*

- « Les entreprises essaient de plus en plus d'optimiser les coûts en tenant compte de la crise. »

Il en est de même lorsque nous sommes en présence d'un *gerundio* ayant une valeur hypothétique :

5a- *Dicono che aumentando le nostre esportazioni dovremo cambiare.*

- « Ils disent qu'en augmentant nos exportations nous devons changer. »

Mais s'il n'y a pas coréférence des sujets du verbe fléchi et du verbe au gérondif, il faudra traduire par une subordonnée hypothétique comme dans l'exemple suivant :

6a- *Ma pensando ai grandi paesi, l'anno scorso il finanziamento all'economia è sceso del 14%.*

- « Mais si l'on pense aux grands Pays, l'année dernière les financements à l'économie ont baissé de 14%. »

Lorsque le *gerundio* aura d'autres valeurs comme la cause ou la conséquence, nous avons exclu l'emploi du gérondif en français. Le *gerundio* ayant une valeur causale est le plus souvent antéposé et, dans ce cas, il peut se traduire par un participe présent dans un registre soutenu (en particulier dans les textes écrits) ou par la conjonction « comme », en tête de phrase, toujours avant le verbe fléchi :

8a- *Sapendo che si delinea una nuova geografia, dobbiamo essere pronti ad affrontarla.*

- « Sachant que se dessine / Comme nous savons que se dessine une nouvelle géographie, nous devons être prêts à l'affronter. »

Le *gerundio* se traduira également par un participe présent lorsqu'il aura une valeur consécutive ; dans ce cas il se trouve en deuxième position et peut apparaître comme une « *aggiunta narrativa* » (*ibid.* : 588), il a en effet une valeur de postériorité. Ce type de *gerundio* est souvent suivi de *così* en italien (et de *ainsi* en français) :

8a- *Negli anni peggiori della crisi la sua azienda ha raddoppiato il fatturato, continuando (così) a fare utili consistenti.*

- « Dans les pires années de la crise, son entreprise a doublé son chiffre d'affaires, continuant (ainsi) à faire des bénéfices importants. »

Dans l'annexe A, nous proposons un tableau systématique qui catégorise les différentes valeurs du *gerundio* avec ses différentes traductions. La seule règle que toutes les grammaires sans exception signalent et qui peut être retenue sans restriction est la corréférentialité du sujet du verbe fléchi et du gérondif.<sup>5</sup>

En outre, il faut souligner que le gérondif s'emploie dans tous les registres alors que le participe présent est plutôt réservé à l'écrit. Alain Rihs affirme que le participe présent et le gérondif « ont des emplois très proches, si bien qu'il est tentant, de prime abord, de les considérer comme des formes équivalentes » (RIHS 2009 : 197), mais il ajoute qu'il « faut admettre une préférence du gérondif pour la simultanéité, que n'a pas le participe présent » (*ibid.* : 210). Néanmoins les difficultés surgissent lorsqu'on se trouve face à un énoncé du type : « *Passo in azienda il sabato e la domenica sacrificando tutto il resto.* » Un énoncé que nous pouvons traduire par : « Je passe le samedi et le dimanche dans l'entreprise en sacrifiant tout le reste. » ou bien par celui-ci : « Je passe le samedi et le dimanche dans l'entreprise, sacrifiant tout le reste. », selon la valeur que nous aurons donnée au *gerundio*.

## La traduction des prépositions spatiales *tra* (*fra*)

Le deuxième volet de notre exposé sera consacré à un autre problème délicat de traduction en raison des multiples valeurs véhiculées par cette préposition qui se traduit essentiellement par les deux prépositions spatiales concurrentes – ou en distribution complémentaire – *entre* / *parmi*.<sup>6</sup> Malgré ce que l'on peut affirmer et malgré le silence révélateur des grammaires françaises, celles-ci ne semblent pas toujours « directement identifiables » ni « relativement stables » (ARRIVÉ *et al.* 1986). La spécificité de la préposition ne réside pas dans son signifié « mais par le rôle spécifique qu'elle joue dans ces interactions constitutives du sens des énoncés dans lesquels elle est mise en jeu. Il se trouve que le résultat de ces interactions ne correspond pas à un champ sémantique homogène » (FRANCKEL et PAILLARD 2007 : 12). En effet, contrairement aux prépositions « à » ou « de » qui se construisent la plupart du temps en dépendance directe du verbe, la traduction par « entre » ou « parmi » n'est pas univoque, et l'emploi de l'une ou de l'autre suscite des hésitations même chez les locuteurs natifs.

Comme dans le cas de la traduction du *gerundio*, nos étudiants nous enseignent la manière dont ils ont appris à distinguer ces deux prépositions, distinction qui reflète les indications des manuels de grammaire de FLE,<sup>7</sup> à destination des francisants italophones : ainsi, on nous affirme que « entre » introduit deux éléments (deux choses ou deux personnes) alors que « parmi » introduirait plusieurs éléments (pluriel ou collectif) ; « entre » serait déterminé alors que « parmi » serait indéterminé.<sup>8</sup> Toutes les grammaires de français pour italophones que nous avons consultées ajoutent la valeur de réciprocité pour « entre ». Ces manuels mettent donc en évidence deux catégories à la fois syntaxiques et sémantiques (valeurs spatiales ou de localisation), distinctions sans doute un peu simplistes qui nécessitent, on s'en doute, quelques précisions. Ainsi, à partir des règles énoncées ci-dessus, l'étudiant est susceptible de produire un type de phrase tel que :

1b- *Un accordo fra paesi europei deve essere firmato.*

- \*Un accord parmi des pays européens doit être signé (selon la règle : parmi + collectif pluriel indiquant une quantité indéterminée).

2b- *leggere fra le righe :*

- \* lire parmi les lignes ; (selon la règle : parmi + plusieurs éléments)

Par ailleurs, comme nous l'indique Martin Riegel, « la caractérisation des valeurs sémantiques des prépositions relève essentiellement du dictionnaire » (RIEGEL 1994 : 371). Mais si nous consultons le Boch, qui est le dictionnaire bilingue le plus fréquemment utilisé par nos étudiants, celui-ci explique les emplois des deux prépositions à travers le prisme des fonctions circonstancielles de la grammaire italienne.<sup>9</sup> Que ce soit la 3e édition de 1995 ou la 5e édition de 2007, ce dictionnaire propose à l'entrée « *tra* » un premier équivalent : « entre », explicité par ce qui semble être ses différentes fonctions (puisque les prépositions n'ont pas de définition a priori)<sup>10</sup> : « *complemento di stato in luogo* : 'tra casa e casa c'è poco spazio', *complemento di moto per o attraverso luogo* : 'tra Roma e Firenze ci sono circa due ore di treno', *complemento di relazione* : 'tra noi due c'è solo simpatia', un *complemento di modo o maniera* : 'trascorre le sue giornate tra la lettura e il lavoro' » ; quant au second équivalent « parmi », il introduirait, toujours selon Boch, un « *complemento di compagnia* : 'tra tanta gente mi sentivo sperduto', *complemento di unione* : 'tengo la tua fotografia tra i ricordi di famiglia' ».

Si nous observons ces exemples (qui se répètent d'un dictionnaire à l'autre), nous nous apercevons que les valeurs sémantiques attribuées à la préposition sont en réalité dues au sémantisme du verbe ou de l'expansion qui est en relation avec la préposition. Elles ne peuvent donc servir à dégager les valeurs concurrentes des deux prépositions en question.

Ainsi, pour les énoncés 1b et 2b, il faudrait traduire *tra* par « entre » car, si on interprète la valeur sémantique de cette préposition, on pourrait la paraphraser par « entre l'un et l'autre », « entre les uns et les autres » (et non pas : « entre plusieurs ») ; cette explicitation nous permet d'inclure incidemment la valeur de réciprocité, ce qui a l'avantage d'établir une norme de traduction plus efficace, didactiquement parlant : « l'accord entre un pays et l'autre... », « lire entre une ligne et l'autre... ». « Entre » indique une idée de disjonction (espace qui sépare) mais en même temps une idée de relation qui réunit : on pourrait

dire qu'il s'agit là d'une valeur énantiosémique, c'est-à-dire d'une double valeur opposée, voire oxymorique, l'une recouvrant l'autre.<sup>23</sup> Cette fonction énantiosémique affecte de nombreux lexèmes dans la langue, tels que « louer » (à la fois « prendre en location » et « donner en location »), « tout à l'heure » (à la fois « avant » et « après »). Mais c'est significativement au *relateur* « entre » que nous pourrions attribuer cette valeur particulière. En effet, les co-occurrences très nombreuses de lexèmes contenant les sèmes opposés [distinction / alliance]<sup>24</sup> respectivement combinés avec ce dernier, semblent le démontrer, comme dans les énoncés 1b ou 2b ; nous pourrions en citer d'autres comme :

3b- *In passato le acquisizioni avvenivano tra le aziende del settore.*

- Dans le passé les acquisitions survenaient entre les entreprises de ce secteur.

Or, pour engager un processus de désambiguïsation de ces deux prépositions, il faut avoir recours à une représentation spatiale du contexte auquel on se réfère, une représentation qui dépend, en fait, d'un raisonnement cognitif. Cet aspect de l'explicitation en didactique de la traduction (au niveau où nous l'avons située pour notre *Côte à Côte*) convoque, au-delà de la règle strictement syntaxique (qui renvoie à la construction de l'énoncé), une information sémantique qui renvoie au référent et à la construction du sens. Il faudrait en l'occurrence, comme le dit Claude Vandeloise, mettre en relation « la catégorisation lexicale et l'expérience humaine ». Autrement dit, « entre » et « parmi » ne sont pas des prépositions vides de sens comme pourraient l'être par exemple « à » ou « de » (dont l'emploi est généralement réglé par des catégories syntaxiques), mais des mots de sens plein à partir desquels on peut inférer une représentation du référent, une image mentale que nous avons intériorisée à partir des énoncés, ou indexer des référents situés dans un contexte physique réel (extralinguistique). Cette représentation (appelée par J.-J. Franckel « zonage »<sup>25</sup>), qui doit aiguiller vers une traduction correcte, n'est pas toujours montrée (apparente) dans les textes ou les énoncés à traduire. En effet, « la mise en forme langagière » est du ressort du traducteur qui doit reconstituer le sens de l'énoncé source. C'est d'ailleurs ce qu'a essayé de faire la *Grammaire Secours*<sup>26</sup>, sans y réussir, brouillant même un peu plus les pistes, aux dépens de nos étudiants qui se perdent encore un peu plus devant un rideau de fumée :



C'est pourquoi, nous proposons la définition de « parmi » qui suit : « 'parmi' introduit une partie ou un élément extrait d'un ensemble ; cet élément doit partager un ou plusieurs traits sémantiques avec les autres unités de l'ensemble (lequel peut entretenir avec l'unité un rapport hyperonymique) ». Plus largement, du point de vue cognitif, l'élément extrait de l'ensemble fait partie de la même catégorie mentale constituée par des ensembles flous, des systèmes de relations et d'appartenance construits autour des meilleurs représentants, (plutôt que de la même catégorie sémantique)<sup>27</sup> : telle que la situation nous est présentée dans le croquis ci-dessus, /maître/ ne fait pas partie de la même catégorie sémantique ou mentale que /élèves/, et on ne peut donc pas utiliser « parmi ». On peut dire : « il y a un Erasme parmi nos étudiants » ; mais pas : \*« il y a un chien parmi les étudiants », à moins que les chiens ne partent en Erasmus ou ne soient déguisés en étudiants (!).

Pour illustrer les processus cognitifs de représentation cognitive du contexte extralinguistique, nous pourrions proposer les exercices suivants d'énoncés à traduire :

4b- *Tra le industrie emergenti troviamo quelle del Brasile.*

« Parmi les industries émergentes on trouve celles du Brésil. »

5b- *Tra le industrie emergenti di molti paesi, c'è concorrenza.*

« Entre les industries émergentes de nombreux pays, il y a de la concurrence. »

6b- *L'oasi di Santa Rita nata tra le industrie si allarga ad altri capannoni.*

« L'oasis de Santa Rita née au milieu des / entre les industries s'étend sur d'autres bâtiments ».

Pour ce dernier énoncé, la reconstitution de la représentation spatiale du référent est essentielle : l'oasis peut être située entre un bâtiment et l'autre, ou bien on peut également se représenter une vue d'ensemble – quasi aérienne – et imaginer l'oasis en question comme une ou des taches de couleur différente *entre* deux constructions ou parsemées *au milieu des* constructions (présentes ici et là) : le lexème /oasis/ actualise en effet des sèmes inhérents tels que /incongruité/, /inattendu/, /verdure/ : il s'agit donc ici d'un élément qui n'est pas intégrable dans un ensemble, dans la même catégorie mentale que /industries/ qui, au contraire, induit des sèmes tels que /monotonie/, /grisaille/, /béton/.

Ainsi nous pouvons volontiers invoquer l'analyse de J.-J. Franckel (*ibid.*) qui souligne que les prépositions, n'ayant pas de sens inhérent, sont prises dans la relation interactive qu'elles entretiennent avec le cotexte auquel il faudrait adjoindre pour le traducteur comme nous venons de le voir, une reconstitution extralinguistique, référentielle du contexte physique.

À ces différents cas, il faudrait ajouter les occurrences de *tra* introduisant un collectif abstrait ou inanimé ou un collectif animé pluriel, se traduisant respectivement par « dans » et « chez » :

7b- *La crisi accresce la frattura sociale fra la gioventù / fra i giovani in Francia.*

- « La crise accroît la fracture sociale dans la jeunesse en France. »

- « La crise accroît la fracture sociale chez les jeunes en France. »

Enfin, en marge de notre classification, nous ne pouvons pas ignorer des occurrences relativement fréquentes de « parmi » dans des énoncés tels que « se frayer un chemin parmi la foule », « une enquête a été menée parmi les jeunes », « la maison se trouve parmi les arbres », au lieu de, comme nous l'avons préconisé dans notre étude, respectivement : « se frayer un chemin dans la foule », « une enquête a été menée chez les jeunes », « la maison se trouve au milieu / entre les arbres ». Nous considérons qu'il s'agit là de cas non représentatifs qui ne peuvent pas être intégrés dans la norme telle que nous l'avons élaborée pour nos étudiants dans notre *Côte à Côte*. Ces occurrences témoignent, comme dans le cas du gérondf examiné dans notre première partie, de phénomènes d'hybridations inévitables et de la malléabilité des représentations mentales inférées par la mise en

discours qui reconstruisent l'espace, au gré des situations de communication.

## Conclusion

Les voies de la traduction sont-elles infinies ? En effet, établir une norme de traduction à des fins didactiques est une entreprise ardue, voire impossible, en raison de la labilité de l'expression, de sa perception fluctuante et arbitraire surtout au niveau du simple énoncé (en dehors de toute contextualisation). Nous n'avons donné qu'un bref aperçu des problèmes soulevés au niveau de l'énoncé en essayant de nous en tenir à la syntaxe sans prendre en compte le niveau textuel ou pragmatique qui brouillerait de toute façon nos classements, et le système que nous avons construit en prenant nos distances avec les manuels de référence ou les dictionnaires utilisés par les apprenants italo-phones. Ceci dit, on ne peut faire abstraction des paramètres contextuels et énonciatifs que nous devons induire, présupposer, impliciter, en fixant le curseur de la norme en un point idéal que l'on peut à l'occasion, dans la mise en discours, déplacer.

### Annexe A

#### Traduction du gerundio

<p><b>I. Gerundio traduit par un gérondif en français</b> s'il y a coréférentialité du sujet du verbe fléchi et du verbe au gérondif.</p> <p>1. Valeur temporelle Possibilité de renforcer l'idée de concomitance par l'emploi de <i>tout</i> précédant le gérondif (opposition). Le gérondif peut indiquer la durée (procès d'arrière-plan) par rapport au procès du verbe de la principale (action ponctuelle).</p>	<p>- <i>Camminava parlando gli.</i> - Il marchait (tout) en lui parlant.</p> <p>- <i>Vedendolo lavorare, ci si rende conto delle difficoltà.</i> - En le voyant travailler, on se rend compte des difficultés.</p>
<p>2. Valeur modale ou instrumentale</p>	<p>- <i>Il produttore si difende dicendo che non c'è alcun rischio.</i> - Le producteur se défend en disant qu'il n'y a aucun risque. - <i>Le aziende cercano sempre di più di ottimizzare i costi, tenendo conto della crisi.</i> - Les entreprises essaient de plus en plus d'optimiser les coûts en tenant compte de la crise.</p>
<p>3. Valeur hypothétique</p> <p>En l'absence de la co-référentialité des sujets, impossible d'utiliser le gérondif en français.</p>	<p>- <i>Dicono che aumentando le nostre esportazioni dovremo cambiare.</i> - Ils disent qu'en augmentant nos exportations nous devons changer.</p> <p>- <i>Ma pensando solo ai grandi paesi, l'anno scorso il finanziamento all'economia è sceso del 14%.</i> - Mais si l'on pense seulement aux grands Pays, l'année dernière les financements à l'économie ont baissé de 14%.</p>
<p><b>II. Gerundio traduit par un participe présent ou une autre forme</b></p>	
<p>1. Valeur causale</p>	<p>- <i>Sapendo che si delinea una nuova geografia, dobbiamo essere pronti ad affrontarla.</i> - Sachant que se dessine / Comme nous savons que se dessine une nouvelle géographie, nous devons être prêts à l'affronter.</p>
<p>2. Valeur consécutive</p>	<p>- <i>Negli anni peggiori della crisi la sua azienda ha raddoppiato il fatturato, continuando (così) a fare utili consistenti.</i> - Dans les pires années de la crise, son entreprise a doublé son chiffre d'affaires, continuant (ainsi) à faire des bénéfices importants.</p>

### Annexe B

#### Traduction de *tra* (fra)

1-ENTRE : relation (disjonction, distanciation, intervalle et/ou réunion, rapport entre 2 unités, 2 parties, 2 groupes) ; Paraphrasable par « entre l'un et l'autre »	-Un accordo fra paesi europei deve essere firmato. -Un accord entre pays européens doit être signé (= un accord entre un pays et l'autre).
2-PARMI : on extrait un élément x (hyponyme) d'un ensemble X (hyperonyme) ; ou reliant 2 termes intégrables dans une même catégorie mentale.	-Tra gli studenti c'era un Erasmus. -Parmi les étudiants il y avait un Erasmus.
3-AU MILIEU DE (par exclusion des cas 1 et 2) ;	-Tra gli studenti c'era un cane. -Au milieu des étudiants il y avait un chien. * Parmi les étudiants il y avait un chien. * Entre les étudiants il y avait un chien. (mais possible si on comprend « entre l'un et l'autre »)
4- sens fluctuant selon la reconstruction spatiale du référent extralinguistique. (« ici et là » ou bien « entre l'un et l'autre »)	L'oasi di Santa Rita nata tra le industrie si allarga ad altri capannoni. « L'oasis de Santa Rita née au milieu des / entre les industries s'étend sur d'autres bâtiments ».
5- DANS + collectif (abstrait ou inanimé)	-Fra la gioventù, fra la polizia, fra la maggioranza, fra la sabbia, fra la pasta -Dans la jeunesse, dans la police, dans la majorité, dans le sable, dans les pâtes ...
6- CHEZ + collectif animé pluriel	-Chez les jeunes, chez les Français ...

### Références bibliographiques

- ARRIVÉ, Michel et al., *Grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1986.
- BENEVENTI, Lisa, PANTALEONI, Lorenza, *Grammaire Secours*, Bologna, Zanichelli, 1989.
- BIDAUD, Françoise, *Grammaire du français pour italophones*, Torino, UTET Università, 2011.
- BOCH, Raoul, *Dizionario francese italiano italiano francese*, Bologna, Zanichelli, 5a ed 2007.
- BONGIOVANNI, Florent, LE DIMNA, Nicole, *La boîte à outils*, Bologna, Thema editore, 1992.
- BONNARD, Henri, *Code du français courant*, Paris, Magnard, 1981.
- BRUZZI, Amelia, *La Langue Française*, Bologna, Zanichelli, 1979.
- CALLAMAND, Monique, *Grammaire vivante du français*, Paris, Larousse, 1987, CLE International, Nelle édition 1989.
- DIF *Dizionario Francese Italiano – Italiano Francese*, Torino, Paravia, 1999.
- DIZIONARIO GARZANTI francese-italiano / italiano-francese, Milano, Garzanti editore, 19e éd. 1987.
- DUBOIS, Jean, LAGANE, René, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1973.
- FRANCKEL, Jean-Jacques et PAILLARD, Denis, *Grammaire des prépositions*, tome 1, Paris, Ophrys, 2007.
- GETTRUP, Harald, « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane* XII, p. 210-271, 1977.
- GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, Gembloux, Éd. Duculot, 10e édition 1975.
- LEPSCHY, Giulio, « Enantiosema e ironia nel lessico italiano », *Nuovi saggi di linguistica italiana*, Bologna, Il Mulino, 1989, p. 153-160.
- MERGER, Marie-France, SINI, Lorella, *Côte à côte*, Firenze, La Nuova Italia, 1995.
- MERGER, Marie-France, « "C'est en forgeant qu'on devient forgeron... C'est en écrivant qu'on devient écrivain..." Polyvalence du gérondif italien à travers sa traduction en français » in *Franco-italica* n. 9, 1996, p. 121-131.
- MERGER, Marie-France, SINI, Lorella, *Le nouveau Côte à côte*, Padova, Amon, 2013.
- MONNERIE, Annie, *Le français au présent*, Paris, Didier / Hatier, 1987.
- PARODI, Lidia et VALLACCO, Marina, *Grammathèque*, Genova, Cideb, 1996.
- RENZI, Lorenzo, SALVI, Giampaolo, *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. II, Bologna, Il Mulino, 1991.
- RIEGEL, Martin et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1994.
- RIHS, Alain, « Gérondif, participe présent et expression de la cause » in *Nouveaux cahiers de linguistique française* n. 29, 2009, p. 197-214.
- ROSCH, Eleanor, « Natural categories », *Cognitive Psychology* 4, 1973, p. 328-350.
- SCAVÉE, Pierre, INTRAVAIA, Pietro, *Traité de stylistique comparée Analyse comparative de l'Italien et du Français*, Bruxelles, Didier, 1979.
- SERIANNI, Luca, *Grammatica italiana*, Torino, UTET, 1989.
- VANDELOISE, Claude, « Présentation », *La couleur des prépositions*, Langages, n.110, 1993, p. 5-11.
- WAGNER, Robert-Léon et PINCHON, Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1962.
- WILMET, Marc, *Grammaire critique du français*, Louvain la Neuve, Duculot, 1997.

1

Le groupe pisan du Do.Ri.F était alors animé par Françoise Bidaud. Sous l'impulsion de Marie Hédiard, une collection est née qui comprenait plusieurs manuels destinés à l'enseignement de la langue et publiés par La Nuova Italia.

2

Bien entendu pour l'italien, la grammaire de RENZI L. et SALVI G. : *Grande grammatica italiana di consultazione* (1991), et SERIANNI L. : *Grammatica italiana* (1989), pour le français le *Bon usage* de GREVISSE, la *Grammaire d'aujourd'hui* (ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M. : 1986), *La nouvelle grammaire du français* (DUBOIS-LAGANE : 1973), ainsi que les grammaires de FLE en usage (*Grammaire secours* de L. BENEVENTI et L. PANTALEONI, 1989 ; *Grammathèque* de L. PARODI et M. VALLACCO, 1996), *Le Français au présent* de A. MONNERIE, 1987 ; *La boîte à outils* de F. BONGIOVANNI et N. LE DIMNA : 1992).

3

Voir notre étude précédente sur cette problématique (MERGER : 1996).

4

*Le Bon usage* donne une définition lapidaire quasi identique : « le gérondif, forme adverbiale du verbe, exprime l'action tout en indiquant telle ou telle circonstance relative à un autre verbe de la phrase » (GREVISSE 1975, 10e éd. : 612).

5

Dans la *Grammaire secours* (1989 : 422) nous pouvons lire : « *il gerundio è la forma avverbiale del verbo. Esso ha pertanto il valore di una proposizione circostanziale* ».

6

Malgré certains énoncés attestés par Wilmet (1997 : 332) tels que : « le fou rire m'a pris en le voyant », « en y réfléchissant, elle était mignonne ».

7

Les prépositions temporelles qui traduisent *tra* sont traitées dans un chapitre à part.

8

Et la première d'entre elles : *La Langue Française* (BRUZZI 1979) qui a influencé les grammaires d'apprentissage successives qui ont suivi comme, entre autres, *La boîte à outils* (BONGIOVANNI et LE DIMNA 1988) ou la *Grammathèque* (PARODI et VALLACCO 1996).

9

(BENEVENTI et PANTALEONI 1989 :145).

10

Nous avons également consulté le DIF (1999) et le Garzanti (1987) : les différentes valeurs sont énumérées sans les traits distinctifs qui pourraient aider à désambiguïser leurs emplois.

11

Les prépositions étant des mots-outils, celles-ci ne bénéficient pas de définitions à proprement parler.

12

« *Uso questo termine per designare il fenomeno di una parola con significati opposti : enantiosemia è stato tradizionalmente usato in questo senso, ma può anche indicare l'evoluzione semantica di un significato nel suo opposto, come dal latino 'minister', « servitore » all'italiano 'ministro' « titolare di un ministero ».* (Lepschy 1989 : 154).

13

Franckel relève à juste titre, en co-occurrence avec le relateur « entre », certains verbes tels que 'choisir', 'hésiter', 'balancer', 'distinguer', 'partager', 'diviser', 'répartir' qui indiquent un ensemble « pris en compte comme lieu de différenciation à venir » (FRANCKEL et PAILLARD 2007 : 44).

14

« ces prépositions, considérées isolément, tendent, selon l'intuition immédiate et commune, à mobiliser la représentation de configurations spatiales, ou, plus précisément, à mobiliser un contexte suscitant une telle représentation » (FRANCKEL et PAILLARD *ibid.* : 8).

15

(BENEVENTI et PANTALEONI 1989 : 145).

16

Voir les travaux de Eleanor Rosch sur la théorie du prototype (1973).